27 Janvier 1794 : Mr le Maire raconte ...

Vincent Chapelain, maire de la Flocellière, Châteaumur et Saint Michel durant cette période, nous a laissé un récit relativement précis du passage de la colonne Grignon dans notre commune. Républicain de la première heure, il n'en dresse pas moins un témoignage édifiant, où l'ampleur des horreurs laisse transparaître un dégoût certain d'un système répressif qu'il réprouve assûrément.

"Tout à coup, sans prévenir personne, les colonnes révolutionnaires sont déchainées; je fus victime et témoin de leur fureur.

J'allai au devant de celle de Saint Amand, avec la Garde Nationale, qui revint ensuite à son poste. Le lendemain, cette première colonne passa chez moi, et le vin coula toute la journée; 200 soldats burent, mangèrent et fraternisèrent avec nous. Dans la soirée je recueillis 10 soldats ivres et égarés, que je fis coucher avec la Garde Nationale, attendu qu'ils étaient éloignés de deux lieues de la colonne, et dans des chemins praticables. Ces soldats ne s'étaient pas ennivrés chez moi...

Grignon passa chez moi le lendemain. J'allai seul au-devant de lui ; il me demanda d'un air atroce qui j'étais. Je lui dis les fonctions que je cumulais, et de qui je les tenais : du département, du district, du Général Bard. Il me répondit qu'il ne connaissait ni département, ni district, ni général Bard, ni commission militaire, ni proclamation des Représentants et des Généraux de l'Armée de l'Ouest. Sur une voix qui cria : " Le maire, il est suspect", par ordre de Grignon, on m'arracha mon uniforme pour me fusiller. Un soldat me reconnut pour avoir suivi, pendant toute la Guerre, les troupes de la République ; je prononçai le nom de mon ami Joba avec qui j'avais, plusieurs fois, donner la chasse aux brigands ; je parlai avec l'autorité de la vérité et l'ascendant de la vertu (! ...). Grignon me fit rendre mon habit, mon portefeuille, et de l'argenterie ; je perdis une bourse d'or qu'on m'avait confiée, et cent livres en Assignats de dix sols. Dix hommes de ma garde furent sabrés, dont deux, mal tués, réchappèrent ...

Grignon m'enjoignit de le suivre à la Flocellière, dont j'étais Maire. J'offris de lui donner une liste de grands coupables. Il me dit que c'était inutile, et fit égorger six hommes de ma Commune sans me consulter. Sa troupe pilla et saccagea à tort et à travers. Je ne mentionne pas les cadavres épars faits par les soldats. On viola les femmes ; et même trente passèrent sur une ... Soixante ans, un oeil poché, et d'autres désagréments n'en exemptèrent pas une autre...(suivent quatre pages d'etc...).

19 prisonniers envoyés du Boupère et faits par la Garde de cette Commune furent égorgés. On en fusilla encore 5, peu coupables, d'une seule métairie de la Flocellière.

60 à 80 hommes, femmes et enfants, se retiraient à la Châtaigneraie, avec des laisser-passer de la Municipalité de St Mars-la-Réorthe, 6 soldats les arrêtèrent, les conduisirent à la Flocellière. Grignon fait casser la tête à 6 hommes et ne renvoie que les vieillards, les femmes et les enfants. on refuse de rendre aux femmes l'argent que les maris avaient...`

Grignon voulut aller à Pouzauges. Je l'accompagnai. Il y avait de jolies prisonnières au château. Après le dîner, Grignon et l'Etat-Major allèrent prendre le café de concert avec elles. Des soldats qui avaient été, secondairement, sans doute, de la partie, criaient en sortant, d'une manière dont je ne puis rendre l'énergie, qu'ils avaient joui de 4 filles. Elles furent fusillées ; mais l'une d'entre elles fut élargie...

Le Commandant de la Garde Nationale du Boupère et la Municipalité vinrent à la Flocellière consulter Grignon. Il leur dit qu'il irait les voir, qu'il visiterait la Garde Nationale. Je l'accompagnai comme guide. 400 hommes furent sous les armes ; il voulut les faire fusiller ; il hésita plusieurs fois ; le nombre l'intimida : il n'avait que 25 ou 30 hussards et chasseurs ... Il ordonna le désarmement ; et, le lendemain, on lui remit 200 fusils. Ce désarmement consterna ces braves gens qui avaient rendus des services essentiels.

On partit de la Flocellière. Grignon m'ordonna de le suivre, et de ne pas m'éloigner. On incendia, on pilla, depuis la Flocellière jusqu'aux Herbiers. Dans l'espace d'une lieue on suivait la colonne autant à la trace des cadavres qu'elle avait faits qu'à la lueur des feux qu'elle avait allumés" ...

Chapelain Doct Med